Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 25 (1968)

Heft: 10

Artikel: Athlétisme

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997686

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Athlétisme

Yves Jeannotat

«Le corps d'un athlète et l'âme d'un sage, voilà ce qu'il faut pour être heureux . . .

Volt., Lettre à Helvétius.

D'origine anglaise, le mot «sport» signifie «jeux», «divertissement» et il n'a pas toujours contribué à servir l'idée de noblesse et de pureté que l'on voudrait conserver à l'athlétisme, parce que le mélange des activités d'amateurs et de professionnels en ont rendu le sens confus. Bien vite, le profane ne s'y est plus retrouvé et n'a plus su distinguer la barrière qui existe entre la profession et le temps des loisirs, l'une étant faite de travail, et l'autre, meublé de divertissements.

Défense et défi

L'homme court, saute et lance pour se défendre et pour attaquer, d'abord, pour se mesurer à ses semblables, ensuite, pour exprimer sa joie enfin. De par le fait que ces mouvements instinctifs sont avant toutes choses des gestes de conservation, leur expression repose sur la rigueur, la précision, l'austérité et la discipline. C'est pourquoi, pratiqués en tant que sport, beaucoup hésitent à les classer parmi les activités ludiques de l'être humain. Et pourtant, lorsque l'homme ne se sert plus de sa force physique pour attaquer ou se défendre, mais qu'il la met pacifiquement «en jeu» face à un adversaire ami, auquel il veut prouver qu'il est le meilleur, alors, il se délasse et joue!

Dans les «Mémoires» de Stanley, on peut lire un passage dans lequel le grand explorateur raconte qu'avant de se séparer de ses porteurs arabes qui l'avaient accompagné dans sa descente du «Congo» au prix de dangers innombrables, et avant de continuer sa route, seul, par la forêt, il organisa une fête d'adieu qui n'était rien d'autre qu'une réunion d'athlétisme. Pour se délasser et se remettre de ces périlleux combats contre la nature hostile, de cette dangereuse navigation, de la charge écrasante des fardeaux, tous se mirent à courir, à lancer et à sauter, se mesurant entre eux dans la sérénité retrouvée. Au terme de leurs «jeux», Stanley récompensa les meilleurs en leur distribuant des objets de pacotille: coupes, timbales et autres pièces brillantes, dépourvues de toute valeur marchande, mais qui remplirent les vainqueurs de joie et de contentement.

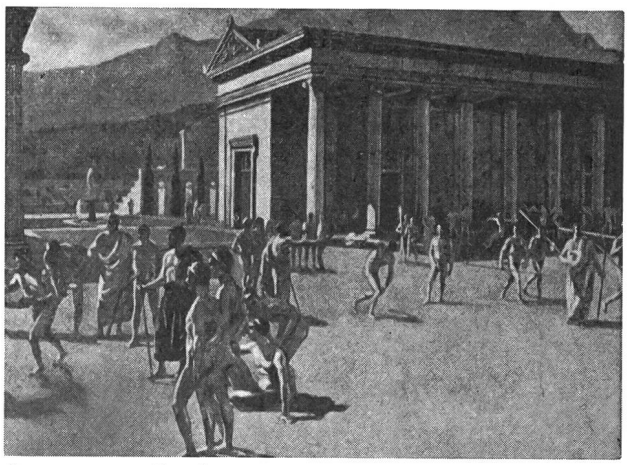
Ce récit sert à renforcer le double sens des exercices athlétiques. Après s'être servi de leur vitesse, de leur force et de leur détente pour lutter contre les éléments, les compagnons de Stanley s'en servent à nouveau et aussitôt dans un but récréatif.

Sport de précision

L'athlétisme, comme la natation, du reste, met en valeur d'une façon indiscutable et indubitable les qualités propres à chaque individu, dont les résultats ne se discutent pas, n'étant tributaires que de lui-même. Leur évaluation en mètres et en secondes n'appelle aucun commentaire. Certes, le perfectionnement des installations, tout comme l'amélioration des qualités physiologiques de l'athlète contribuent à porter les performances et les records vers des sommets toujours plus élevés. Cependant, l'individu reste et restera constamment le seul instrument de son progrès dans l'espace et dans le temps, progrès découlant logiquement de son évolution physique et morale, de sa constance à l'entraînement, source indispensable de perfectionnement, de ses facultés d'adaptation, enfin, et non de la forme ou de la méforme de ses partenaires, comme c'est fréquemment le cas dans les jeux d'équipes.

Les origines

Antoine Blondin, parlant d'athlétisme, écrit: «La course, le saut et le lancer épuisent le résumé fondamental, la base et la matrice de toutes les autres disciplines sportives, et constituent les péripéties les plus dépouillées du combat permanent où il est donné à l'homme d'éprouver les limites physiques de sa condition». C'est que, dès ses origines, l'homme est lié et retenu par ces deux éléments qui rendent toute matière périssable: le temps et l'espace.



Gymnase grec d'après Assman

En luttant contre le temps et en cherchant à maîtriser l'espace, il forge la clé de sa prison. Certes, jamais il n'arrivera à l'achever tout à fait, mais en se fabriquant l'instrument de liberté, il se crée, en même temps, des raisons d'espérer et l'espérance est une vertu indispensable à l'acceptation de sa condition terrestre. C'est donc une raison de relatif bonheur.

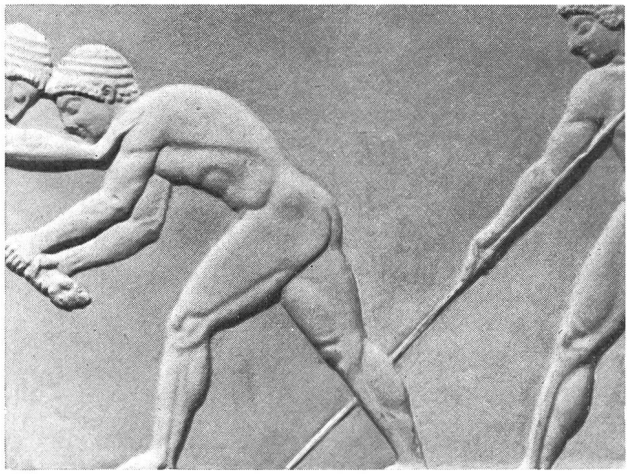
L'athlétisme reflétant l'expression des mouvements les plus instinctifs de l'homme est donc le «sport d'origine». C'est pourquoi il est resté aussi le «sport de base», «c'est-à-dire, écrit Hermann Grégoire, qu'il sert de base à l'homme qui veut perfectionner, modeler, affranchir son corps, et par delà son corps, son esprit».

Les origines de l'athlétisme coïncident avec l'apparition de l'homme sur terre. Très tôt déjà, il aura voulu confronter sa vitesse, sa force, sa détente et son endurance avec celles de ses semblables, donnant ainsi à ses gestes les plus naturels la forme d'un sport, c'est-à-dire d'un «jeu» qui aboutit à la consécration d'un vainqueur. Les documents sont assez rares, mais par déduction, on peut affirmer qu'un athlétisme organisé existait, chez certains peuples, quarante siècles avant J.-C., au moins.

Dès 3500 avant J.-C., les documents mettant l'athlétisme en valeur, se font toujours plus nombreux. Ce sont des bas-reliefs représentant des Egyptiens pratiquant la course; des vases, des gobelets gravés finement, des textes enfin dont ce manuscrit irlandais, le «Book of lenister», qui nous informe pour la première fois avec une certaine précision de «Jeux» organisés au XIXe siècle avant notre ère déjà et qui se poursuivirent durant plus de vingt siècles: les «Tailtin Games».

Durant la même époque, on retrouve aussi les signes d'un athlétisme crétois fait de courses, de lancers et de sauts, «ces trois formes de mouvements, écrit José Iguarian, qui sont à la disposition de l'homme des premiers âges, dans sa lutte pour la survie: pour fuir les fauves et la nuit, il court et saute par-dessus les

troncs d'arbres; pour chasser, il marche et découvre des engins de défense: pierres lourdes, branches d'arbres pointues qu'il ajuste à leurs extrémités d'un grossier silex: premiers poids, premiers marteaux, premiers javelots».
Il devient de plus en plus évident que chaque discipline athlétique jaillit de l'instinct de conservation avant de devenir geste de conquête, ce geste qui favorise le perfectionnement des engins et l'entraînement systématique. Au fur et à mesure que ses qualités physiques s'améliorent, l'homme sent naître en lui le besoin de les contrôler en se mesurant, d'où l'apparition des «jeux» ou concours de toutes sortes. Les luttes entre les meilleurs étaient si ardentes que les vainqueurs ne pouvaient être que des êtres extrêmement parfaits aussi bien moralement que physiquement. Très rapidement, on les éleva au rang de demi-dieux. Les concurrents en étaient conscients aussi bien que les juges et que les spectateurs. C'est pourquoi les exercices athlétiques se pratiquèrent de plus en plus sous la forme d'un acte de foi et de dévotion tendant à élever l'homme au-dessus de lui-même et à le rapprocher de la divinité. Véritable rite basé sur la méditation et s'élevant comme une prière, ils étaient toujours liés à une manifestation religieuse. Homère, dans le chant XXIII de l'Iliade, en fait d'émouvantes descriptions, à l'occasion des funérailles de Patroklos. En voici un passage: «Que ceux qui veulent combattre pour le prix de la course se lèvent, dit le Pèléide.



Athlètes grecs

— Alors, le rapide Aias, le fils d'Oileus se leva aussitôt, imité par le sage Odysseus, puis par Antilokhos, fils de Nestôr. Ils se précipitèrent. L'Oiliade les devançait tous. Il était suivi du divin Odysseus. Autant la navette qu'une belle femme manie habilement approche de son sein quand elle tire à elle le fil, autant Odysseus était proche d'Aias, mettant ses pieds dans les pas de celui-ci avant même que la poussière se fût élevée. Ainsi le divin Odysseus chauffait de son souffle la tête d'Aias et tous les Akhaiens applaudissaient à son désir de vaincre et l'excitaient à courir. Comme ils approchaient du but, Odysseus pria en lui-même Athèné aux yeux clairs: soutiens-moi, Déesse, dans ma course!...»

Les Jeux Olympiques

C'est sans aucun doute la Grèce antique qu'il faut considérer comme le berceau des joutes athlétiques. Certes, de nombreux «Jeux» furent organisés en Grèce: les Jeux Pythiens à Delphes, les Jeux Isthmiques à Isthmia près de Corinthe, les Jeux Panathéniens en l'honneur de Pallas et les Jeux Néméens, en l'honneur d'Apollon. Mais les plus grands de tous furent les Jeux Olympiques dédiés à Zeus, Dieu des dieux de l'Olympe. Leur origine remonte vraisemblablement au Xe siècle avant J.-C. D'abord, ils ne mettaient au prise que deux villages voisins: Elis et Pisa. Interrompus en 862, ils reprirent en 776, ralliant peu à peu la Grèce tout entière. Cette année fut retenue pour servir de base à la chronologie Héllénique. Les Jeux Olympiques se poursuivirent jusqu'en l'an 393 après J.-C. Ils furent alors abolis par un décret de l'empereur Théodose 1er.
En 776 avant J.-C., les Jeux Olympiques se composaient

— d'une course: le stade, 192,27 m
— d'un saut en longueur
— d'un lancer du disque.

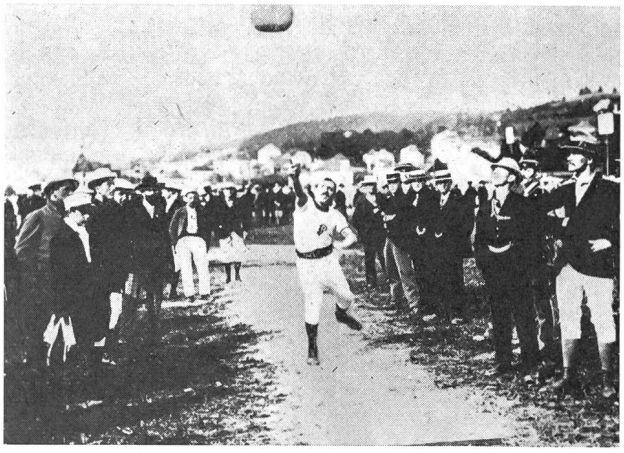
D'autres épreuves furent ajoutées progressivement:
— la diaule ou double stade, 384,54 m
— la course «dolique» allant de 7 à 24 stades, soit 1346 à 4614,50 m
— le lancer du javelot.

Les temps modernes

L'athlétisme moderne trouve ses origines en Angleterre, en Ecosse et en Irlande. Les Etats-Unis mirent sur pied leurs premiers championnats nationaux en 1876. Le mouvement s'étendit progressivement en France et dans les pays voisins. Cependant, la rénovation des Jeux Olympiques par Pierre de Coubertin en 1896 marque le début réel de l'ère moderne en athlétisme.
Un programme de discipline s'élabore progressivement et il paraît avoir trouvé, aujourd'hui, sa forme définitive: ce sont les disciplines «classiques». Toutes les autres sont dites «bâtardes» et les athlètes s'en servent surtout pour effectuer des tests. Les plus fréquemment courues sont le 1000 m et le 3000 m avec l'heure, les 20 et 30 km de même que le cross-country qui est plutôt une activité de préparation hivernale. Enfin les Anglo-Saxons courent, chez eux, sur les distances anglaises mesurées en yards et en miles.

En Suisse

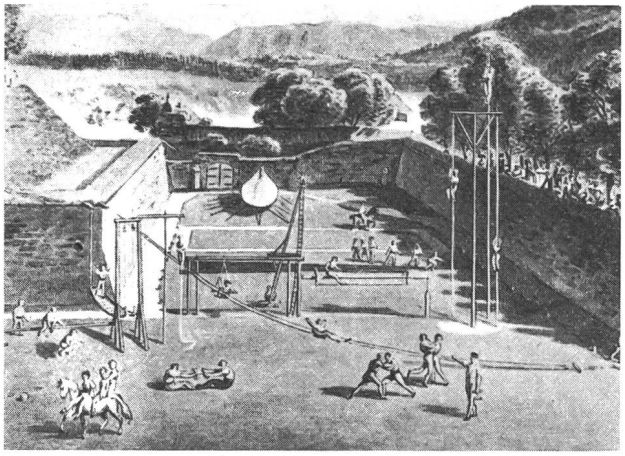
Pratiqué d'une manière organisée et réglementée, l'athlétisme n'est pas très ancien dans notre pays. Cependant, certaines traditions folkloriques, telle que le



Lancer de la pierre à la Fête Fédérale de Gymnastique à La Chaux-de-Fonds en 1900.

lancer de la pierre, toujours à l'honneur d'ailleurs, en Suisse centrale surtout, se pratiquaient depuis fort longtemps déjà.
Au XVe siècle, des jeux étaient organisés, conçus sous la forme d'une préparation en vue d'expéditions guerrières et comprenant aussi bien des lancers que des sauts et des courses.
Mais ce n'est qu'au XIXe siècle que l'athlétisme suisse prend réellement forme. En 1816, la première place en plein air, réservée aux exercices physiques, est ouverte, à Berne. Puis, en 1819 est créée, à Zurich, la première société de gymnastique et, en 1832, la Société Fédérale de Gymnastique.

En 1825, une salle de gymnastique fut ouverte à Genève, ville qui organisa les premiers concours d'athlétisme, suivant l'exemple en cela de la France voisine. Ce furent d'abord des courses sur route, puis, en 1897, les premiers championnats genevois sur terrain fermé.

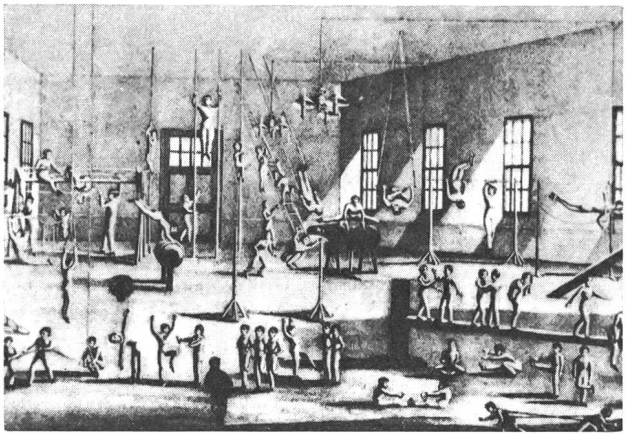


Première place de gymnastique en Suisse: Berne 1816

L'athlétisme fera alors de rapides progrès après avoir conquis la Suisse allemande. Organisé officiellement, il va continuer sa marche en avant jusqu'à nos jours, lentement et timidement, il est vrai, avec, pourtant, une période extrêmement brillante, située aux alentours des Jeux Olympiques de Paris en 1924. Avec ses trois champions Martin, Imbach et Schärer, la Suisse faisait pâlir, alors, bien d'autres nations. Par la suite, la progression reprit bien sagement et... à bonne distance. En cette année des Jeux Olympiques de Mexico, nos athlètes accomplissent pourtant des progrès spectaculaires et ils se sont sensiblement rapprochés du niveau des performances européennes.

J'ai mis au point, ci-dessous, deux tableaux permettant de suivre la progression des performances d'athlètes de notre pays et du monde à partir des records initiaux et jusqu'à nos jours. Comme l'athlétisme féminin suppose, c'est du moins ma conviction profonde, une étude particulière, je ne mentionne, dans mes tableaux, que les épreuves masculines dites «classiques».

Dans nos prochains numéros, nous reprendrons les disciplines une à une pour les étudier de plus près sous leurs aspects les plus divers.



Première salle de gymnastique en Suisse: Genève 1825

Evolution des records

	de Suisse de 1898 à 1968					du monde dès le record initial et jusqu'à nos jours					
	1898	1914	1939	1957	1968	Initial	1893	1912	1932	1952	1968
100 m	12''	11''2	10''4	10''4	10''2	11''0	11''0	10''6	10''2	10''2	9''9
200 m	25''2	22''8	21''8	21''2	20''7	23''0	21''6	21''2	20''7	20''6	19''7
400 m	56''2	53''4	48''0	47''6	45''7	50''5	48''5	47''8	46''2	45''8	44''0
800 m	2'21''0	2'09''6	1'51''8	1'49''8	1'47''3	2'02''5	1'54''4	1'51''9	1'49''7	1'46''6	1'44''3
1 500 m	4'40''2	4'19''6	3'55''0	3'52''4	3'40''8	4'10''4	—	3'55''8	3'49''2	3'43''0	3'33''1
5 000 m	17'43''4	17'09''0	15'17''0	14'42''9	13'44''0	15'20''0	—	14'36''6	14'17''0	13'58''2	13'16''6
10 000 m	—	36'03''8	33'13''0	30'26''4	29'17''2	31'02''4	—	30'58''8	30'06''2	29'02''6	27'39''4
110 m haies	—	17''5	14''7	14''5	13''8	16''0	15''8	15''0	14''1	13''5	13''2
400 m haies	—	—	53''5	52''7	50''8	59''8	57''2	55''0	51''7	50''6	48''8
3000 m steeple	—	—	—	9'17''6	8'37''8	8'49''6*	—	—	9'08''4	8'48''6	8'24''2
Hauteur	—	1,68	1,91	1,95	2,11	1,70	1,95	2,01	2,04	2,11	2,28
Longueur	—	6,68	7,48	7,48	7,54	6,38	7,18	7,61	7,98	8,13	8,35
Triple saut	—	—	13,50	15,22	15,29	14,50	14,71	15,52	15,72	16,22	17,03
Poids	—	11,74	14,25	15,48	19,18	11,12	14,33	15,54	16,20	17,95	21,78
Disque	—	36,75	43,73	50,28	56,44	34,04	—	47,58	51,74	56,97	68,40
Marteau	—	—	50,26	51,21	66,76	33,53	44,21	57,10	57,77	61,25	73,76
Javelot	—	—	67,90	70,57	82,75	42,95	—	62,32	74,02	78,70	91,98
4 x 100 m	—	—	—	41''4	40''2						38''6
4 x 400 m	—	—	—	3'11''2	3'07''0						2'59''6
Décathlon	—	—	—	—	7654 pts						8319 pts
Marathon					2 h 20'34''8						2 h 09'36''4

* Ce n'est qu'en 1954 que l'I. A. A. F. a officialisé le record du monde du 3000 m obstacles.

Bibliographie:

Encyclopédie des sports modernes; René Kister, Genève 1957. — Jeux et Sport; Encyclopédie de la Pléiade; nrf 1967. — Olympica; Monique Berlioux; Flammarion 1964. — L'Athlétisme; A. Greuze; Editions Arts & Voyages 1968. — Photos: Schweizerisches Turn- und Sportmuseum, Bâle.